

EN QUÊTE DU YAGÉ

Au même moment... #24

Chronique d'une culture dopaminée

A l'occasion de la sortie en salles
du film de Luca Guadagnino, *Queer*
et de la réédition du roman de William
Burroughs dont il est adapté,
Editions Christian Bourgois

*Cet article a été écrit en partenariat
avec la plateforme Addict'AIDE*





Queer

Un film de Luca Guadagnino
Sortie en salles française le 26 février 2025

Durée : 2h16

Un roman de William S. Burroughs
Editions Christian Bourgois, février 2025

EXTRAIT

« La réalité des phénomènes télépathiques est irréfutable ; j'en suis certain, pour en avoir fait l'expérience. Quant à en prouver l'existence, ou même quant à prouver quoi que ce soit à qui que ce soit, ça ne m'intéresse pas. La seule chose qui m'intéresse, c'est ce que je peux en tirer.

En Amérique du Sud, aux sources même de l'Amazone, pousse une plante baptisée Yage, et censée aiguïser la sensibilité télépathique.

Les sorciers en tirent parti pour renforcer leurs pouvoirs. Un savant colombien dont le nom m'échappe a extrait du Yage une drogue qu'il a dénommée télépathine. J'ai découvert ça dans une revue. »

William Lee, p 117

Au même moment... A Mexico, au début des années 50, entre deux injections d'héroïne, deux pages d'écriture, une lecture de *Au-dessous du volcan* de Malcom Lowry, et deux bonnes rasades de mescal ou de téquila, William Lee, souvent ivre, traîne sa carcasse de cinquantenaire en costume blanc dans les bars gay de la ville, entouré d'amis expatriés comme lui. Le personnage au chapeau légendaire est le double littéraire du romancier William S. Burroughs, homosexuel assumé qui, dans ce qu'il considérait comme la suite de son premier roman *Junky* publié en 1953, à savoir *Queer*, publié seulement en 1985, nous raconte sa rencontre avec Eugène Allerton, jeune homme à l'orientation sexuelle indéterminée, dont Lee s'évertue d'attirer les faveurs. Si *Junky* se concentrait essentiellement sur l'usage d'héroïne de son auteur, *Queer* y fait allusion sans s'y attarder. Le désir dont il est surtout question ici est celui de sentiments exacerbés, de sensualité, d'ivresse, mais aussi de considération, celle que Lee cherche sûrement dans les yeux de ce beau jeune homme, Eugène, rencontré au hasard de ses pérégrinations. Mais Eugène Allerton est fuyant et s'exprime peu, même après les premiers ébats sexuels et le début d'une relation plus ou moins suivie. William Lee aimerait pouvoir lui parler, mais sans dire un mot, utiliser la télépathie pour pénétrer les sentiments, les désirs, et les besoins d'un homme qui lui échappe de plus en plus. La solution, l'écrivain ira la chercher en Amérique du Sud, plus précisément en Equateur où il a entendu dire qu'il pouvait y trouver une plante, le yagé, qui possède des propriétés télépathiques telles que même les services secrets américains et russes commenceraient à l'étudier pour prendre le contrôle des esprits, a-t-il lu... La quête du yagé, elle se fera alors à deux. Accompagné d'Eugène, qui a accepté de le suivre dans l'aventure au coeur de la forêt amazonienne, William réussira à convaincre une botaniste américaine, enracinée dans la jungle tropicale depuis de nombreuses années, de lui faire découvrir le yagé, autrement appelé ayahuasca. Cette mixture est composée d'une racine mélangée à une ou plusieurs plantes et feuilles pour en révéler les effets psychoactifs. Si, dans le roman *Queer*, Lee n'ira pas jusqu'à pouvoir expérimenter cette potion (Il faudra attendre le roman épistolaire *Lettres du Yage* pour que ce soit le cas.), le film va lui plus loin et nous propose un trip hallucinogène puissant où les corps se mélangent, réellement et visuellement, dans une transe où plaisirs et souffrances semblent étroitement liés...